

Emmanuelle Lévy

Bibles en français

*Tableau comparatif et
descriptions des différentes traductions*



OPEC Office protestant
d'éditions chrétiennes

Ce document est publié sur la page

<http://www.protestant-edition.ch/Bibles-en-francais>

Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public.

Selon les conditions suivantes :

Vous devez citer le nom de l'auteur original.

Pas d'utilisation commerciale.

Pas de modification.

Licence d'utilisation intégrale : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ch/deed.fr>

Table des matières

1. Préambule.....	4
2. Tableau comparatif.....	5
3. Brefs descriptifs.....	14
3.1. La Bible du Centenaire	14
3.2. La Bible de la Pléiade	14
3.3. La Sainte Bible du chanoine Crampon.....	15
3.4. La Bible synodale	15
3.5. La Bible Darby	15
3.6. La Bible Osty	16
3.7. La Traduction du Monde nouveau.....	16
3.8. La Bible de Maredsous et la Bible Pastorale.....	17
3.9. La Bible en français courant.....	18
3.10. La Bible « Parole de Vie ».....	18
3.11. La Bible Bayard	19
3.12. La NBS (+ Bible Louis Segond et NSR).....	19
3.13. Bible officielle de la liturgie.....	20
3.14. La Bible de Jérusalem.....	21
3.15. Traduction(s) Chouraqui.....	22
3.16. La Bible expliquée	23
3.17. La Traduction Œcuménique de la Bible.....	23
3.18. Jeune et Vraie	25
3.19. La Bible Semeur	25
3.20. La Bible des Peuples	26
3.21. La Bible des Surfeurs (NT).....	26
4. Le(s) canon(s)	28
4.1. Ancien Testament	28
4.2. Nouveau Testament	28
5. Bibliographie sélective.....	30
5.1. Dictionnaire	30
5.2. Monographies	30
5.3. Articles scientifiques	30
5.4. Bibles utilisées	30
5.5. Bibles non utilisées	31

1. Préambule

Choisir une traduction de la Bible, c'est déjà une option théologique ! Car comme le dit très bien le proverbe italien : *traduttore traditore*, « traducteur, traître »... Toute traduction est déjà une interprétation, car aucune langue ne peut se transposer mécaniquement dans une autre. La personne qui traduit fait des choix, qui orientent le sens du texte.

Choisir un mot plutôt qu'un autre, choisir de traduire dans un langage moderne pour aider les lecteurs plutôt que de coller au texte biblique, toutes ces options vont influencer la lecture de la Bible.

Ce document a été rédigé à l'origine par Emmanuelle Lévy dans le cadre de son mémoire de licence intitulé *Le statut du texte biblique à travers les problèmes de sa traduction. Réflexion à partir de l'analyse de Bibles en français récentes*. Ce travail a été enregistré en 2006 à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel.¹ Les annexes du mémoire présentaient une description des différentes Bibles en français des XX^e et XXI^e siècles. Ce sont ces annexes qui ont été reprises dans le présent document.

Les ouvrages cités en format abrégé dans les notes de bas de page se trouvent indiqués de manière complète dans la petite bibliographie à la fin du document.

Abréviations

BE :	Bible expliquée
BJ :	Bible de Jérusalem
BFC :	Bible en français courant
NBS :	Nouvelle Bible Segond (2002)
NSR :	Nouvelle Segond révisée (= <i>Bible à la Colombe</i> , 1978)
TOB :	Traduction Œcuménique de la Bible

¹ Pour un aperçu des conclusions de ce travail, on pourra se référer à l'article : E. LÉVY, « Le statut du texte biblique à la lumière de l'herméneutique de Ricœur », in : *Revue de théologie et de philosophie* 138, 2006, pp. 355-368.

2. Tableau comparatif

Le tableau ci-dessous donne un aperçu, sur la base de sept critères, des différences ou caractéristiques des Bibles en français retenues pour mon travail de fin de licence. Y entrent les Bibles en français ou éditions de Bibles en français des XX^e et XXI^e siècles. La liste n'est pas exhaustive, mais la plus complète possible en fonction des ouvrages qu'il m'a été possible de réunir.

L'ordre des différents livres de l'Ancien Testament dans les Bibles modernes peut suivre deux options¹ : choisir de suivre le canon de la Bible Hébraïque, ou décider de reprendre l' « ordre classique » (soit protestant, soit catholique), dérivé de la Bible grecque (LXX)², par l'intermédiaire de la Vulgate³ et adopté par les Eglises. Dans la suite, j'utiliserai les abréviations suivantes :

BH	Bible hébraïque
BH + Dtc	Bible hébraïque + livres deutérocanoniques ⁴ placés entre les deux Testaments
OPC	Ordre protestant classique (sans les livres deutérocanoniques)
OCC	Ordre catholique classique (avec les livres deutérocanoniques)

Définitions

Langue source : langue dans laquelle le texte que l'on veut traduire est écrit à l'origine

Langue cible : langue dans laquelle on veut traduire le texte source

Equivalence dynamique et équivalence formelle : les deux attitudes face au texte source qui s'opposent de façon récurrente dans l'histoire de la traduction. La première cherche à rendre le sens, la seconde s'attache à respecter la forme du texte de base.⁵

¹ Cf. aussi le chapitre 4 ci-dessous consacré au(x) canon(s).

² La Bible dite des Septante, plus ancienne traduction des textes de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec, réalisée entre 280 et le 1^{er} siècle av J.-C.

³ « [...] traduction de la Bible en latin réalisée en grande partie par Jérôme de Stridon au début du Ve siècle, et reconnue comme "authentique" par l'Église catholique lors du concile de Trente. » (Définition tirée de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vulgate>).

⁴ Livres deutérocanoniques : nom donné par la tradition catholique à « sept livres de l'Ancien Testament que le judaïsme palestinien a rejetés de la liste officiel de ses Ecritures : Judith, Tobie, 1 et 2 Maccabées, Sagesse, Ecclésiastique (ou Siracide), Baruch (avec la Lettre de Jérémie), à quoi il faut ajouter certains passages des livres d'Esther et de Daniel propres à la traduction grecque de ces livres. Ces livres ne font pas partie de la Bible hébraïque ni du "canon" protestant des Ecritures. – Dans la tradition protestante, ces livres sont appelés "apocryphes" ; ils figurent dans certaines anciennes éditions protestantes, généralement accompagnés d'un avertissement précisant leur statut d'"apocryphes" tel que l'ont défini les Réformateurs : textes souvent intéressants et utiles, mais non pas "inspirés" ni "canoniques" à leurs yeux. » (J.-M. Auwers, et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 5, note 4). La Vulgate présente les passages grecs supplémentaires d'Esther en fin de chapitre (La Bible Crampon suit cet ordre). La BJ replace les passages grecs à la place qu'ils ont normalement dans le texte, tout en les indiquant en italique.

⁵ Cf. J.-R. LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, 1994, p. 14.

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
1.	Bible du Centenaire	1928-1947	Protestante	Equipe nommée par le Comité de la Société biblique protestante de Paris	Oui (première Bible « scientifique » moderne, avec introduction pour chaque livre et appareil de notes donnant des indications de critique textuelle, d'histoire, de géographie, culturelles, et présentant des renvois aux textes parallèles)	? (Seule indication donnée : cf. vol. I, p. V : « [...] unifier le plus possible le style, la méthode et les points de vue, en éliminant ce qui semblait trop personnel ».)	A l'occasion du Centenaire de la Société biblique protestante de Paris.	BH
2.	Bible de la Pléiade	1956-1959 (AT) 1971 (NT)	Non confessionnelle	Equipes formées d'universitaires sémitisants et hellénisants, mais non rattachés à des institutions marquées confessionnellement	Oui (introductions générales et pour chaque livre biblique, mais réunies en début de volume, notes, cartes, index et concordance)	Traduction source avec fort accent sur la littéralité. Equivalence formelle. Traduction totalement concordante pour le NT.	Faire entrer la Bible, livre le plus vendu, le plus répandu et le plus lu au monde dans la collection de la Pléiade se définissant comme « les meilleurs auteurs dans leur meilleur texte »	Ordre particulier
3.	Bible Crampon	1960	Catholique <i>Imprimatur</i>	La première édition est l'œuvre d'un traducteur, le chanoine Crampon. L'édition de 1960 fut révisée par deux traducteurs (Bonsirven et Tricot).	Oui (introductions générales et introductions à chaque livre biblique, mais en début de volume, notes et renvois, petit dictionnaire du NT, cartes et croquis)	?	Offrir une traduction accessible pour des gens n'ayant pas bénéficié d'une formation préalable	OCC
4.	Bible synodale	1965	Protestante	Version synodale de la Société biblique française de Paris	Non (quelques notes)	?	?	OPC

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
5.	Bible Darby	(AT 1885) (NT 1859) 1985	Évangélique	Un seul traducteur : John Nelson Darby	Oui, mais les notes servent seulement à indiquer la traduction littérale quand elle n'a vraiment pas pu être mise dans le texte. L'introduction de J. Darby montre bien qu'il prend ce que disent les Ecritures au sens littéral, pour tout, même la chronologie de l'histoire.	Traduction très littérale Equivalence formelle Ni scientifique ni critique, mais la plus simple et littérale possible (cf. Préface des éditeurs p. VI)	« être utile aux âmes » et « contribuer à glorifier Celui qui seul peut bénir » (cf. préface des éditeurs p. VI)	OPC
6.	Bible Osty	1973	Catholique <i>Pas d'imprimatur</i>	Un traducteur au départ (Emile Osty), secondé par la suite par Joseph Trinquet	Oui (introductions générales et introductions pour chaque livre biblique, notes abondantes, tableaux chronologiques, listes de citations de l'AT dans le NT, index de noms de lieux et de personnes, cartes)	Traduction source à forte tendance littérale. Equivalence formelle.	?	OCC
7.	Les Saintes Ecritures : traduction du Monde nouveau	1974	Témoins de Jéhovah	Comité de plusieurs membres anonymes	Non	Traduction littérale (car « Dieu est l'Auteur des Saintes Ecritures »)	« Permettre aux gens de connaître la sainte volonté de Dieu »	OPC
8.a	Bible de Maredsous	(1968) 1975	Catholique <i>Imprimatur</i>	L'édition de 1968 est une révision de la traduction du Père Georges Passelcq (1949-1950) par une équipe de moines de Maredsous et Hautecombe.	Oui (une introduction importante avant le texte biblique, quelques notes)	Traduction cible, ne cherchant pas à coller au texte source et se permettant des paraphrases, afin d'être lisible facilement	Usage pastoral	OCC

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
8.b	Bible pastorale	1997	Catholique <i>Imprimatur</i>	Révision de la Bible de Maredsous par le <i>Centre Informatique et Bible de Maredsous</i> , des biblistes et des responsables pastoraux	Oui (introductions générales, introductions à chaque livre biblique, notes historiques et littéraires, guide de lecture avec interprétation du texte et actualisation du message)	Traduction cible, ne cherchant pas à coller au texte source et se permettant des paraphrases, afin d'être lisible facilement	Usage pastoral	OCC (Maredsous et Pastorale)
9.	BFC	1982	Protestante ? / Interconfessionnelle ?	Equipe interconfessionnelle (protestants et catholiques) et internationale	Oui (introductions générales, introduction pour chaque livre biblique assez courte, notes réduites, vocabulaire, tableau chronologique, cartes et croquis)	Français courant Equivalence dynamique	Bible se voulant moins difficile d'accès que les Bibles dites classiques Bible destinée à des gens dont la langue maternelle n'est pas le français (mission en Afrique ?)	BH
10.	Bible « Parole de Vie »	2000 2000 2002	Catholique <i>Imprimatur</i> Protestante Interconfessionnelle <i>Imprimatur</i>	Equipes interconfessionnelles sous la direction de l'Alliance Biblique Universelle	Oui (notes courtes, introductions générales et à chaque livre biblique, vocabulaire expliqué en fin de volume, quelques cartes et croquis)	Français fondamental Equivalence dynamique	Bible pour débutants, afin de leur introduire les textes bibliques. Vise surtout un public dont le français n'est pas la langue maternelle ou analphabète fonctionnel (= dont le niveau est inférieur à une 9 ^{ème} année scolaire). Se veut un premier pas dans l'approche des textes bibliques.	OCC OPC BH + dtc

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
11.	La Bible : nouvelle traduction (Bayard)	2001 2005	Sans confession / « laïque »	Équipes composées d'exégètes et d'écrivains	Oui (notes en fin de volume, introductions générales, glossaire expliquant l'histoire de la signification de certains mots hébreux ou grecs, index des principaux thèmes bibliques, tableau chronologique, et généalogie des premières Bibles en français)	Français littéraire	Faire se rencontrer des textes anciens de la Bible avec la littérature et le style d'écriture d'aujourd'hui, afin de renouveler notre rapport à ces textes.	BH + dtc
12.a	Bible Segond	1919 (éd. révisée de 1910)	Protestante	A la base : reprise de la traduction de Louis Segond, révisée par la Société britannique et étrangère	Non	Littérale ?	?	OPC
12.b	NSR ou Bible à la Colombe	1978	Protestante	Reprise de la traduction Segond de 1910 par une commission de théologiens, de pasteurs et de laïcs de Belgique, France et Suisse	Oui (notes, références, glossaire, index biblique, mais pas d'introductions)	Classique Traduction source Equivalence formelle (respect optimal de la forme et de la structure du texte source), sauf si cela se fait au détriment du sens. Dans ce cas, indication en note de la traduction littérale. Actualisation du vocabulaire en langue cible	« Permettre aux chrétiens de savoir ce qu'il y a exactement dans l'original. »	OPC

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
12.c	NBS	2002	Protestante	Comité de rédaction réunissant les divers courants du protestantisme (luthérien, réformé, baptiste, adventiste, pentecôtiste)	Oui (introductions générales et introductions pour chaque livre biblique, notes qui proposent plutôt des informations d'analyse littéraire que de critique historique, système de renvois à des passages parallèles, index des termes bibliques traditionnels, repères chronologiques, tableau synoptique, concordance, cartes et encadrés insérés au fil du texte)	Classique Traduction source Equivalence formelle (respect optimal de la forme et de la structure du texte source), sauf si cela se fait au détriment du sens. Dans ce cas, indication en note de la traduction littérale. Actualisation du vocabulaire en langue cible	Bible d'étude	OPC
13.	Bible officielle de la liturgie	(1977) 1993	Catholique <i>Imprimatur</i>	Traduction réalisée par des équipes réunissant des biblistes, des hommes de lettres et des gens engagés sur le terrain de la pastorale	Oui (introductions générales, paragraphes introductifs pour chaque livre biblique, quelques notes de bas de page, 1 vol. de tables avec tables liturgiques, index des personnages bibliques, éléments de chronologie)	Traduction « liturgique » (vocabulaire liturgique) avec à la fois un souci de fidélité au texte source et d'intelligibilité pour l'auditeur/lecteur d'aujourd'hui	Cette Bible est surtout destinée à un usage pastoral, notamment pour la proclamation publique.	OCC (AT partiel)
14.	BJ	2001	Catholique <i>Imprimatur</i>	Traduction collective (33 théologiens et plusieurs hommes de lettres)	Oui (introductions générales, introduction pour chaque livre, notes donnant des informations à partir de la recherche récente, tableau chronologique, calendrier et bibliographie des principaux écrits patristiques sur l'Écriture)	Classique Traduction source, mais avec un souci d'intelligibilité en langue cible. Toujours plus fidèle au texte source et toujours plus concordante au fil des révisions.	Offrir une nouvelle Bible pour ouvrir la lecture de la Bible à tous les catholiques francophones après la Seconde Guerre Mondiale Donner un outil de travail de qualité aux spécialistes	OCC

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
15.	Chouraqui	1985 (10 vol.) 2003	Non confessionnelle	Un seul traducteur : André Chouraqui	Oui (brève introduction générale, brèves introductions pour chaque livre biblique, notes très courtes et peu nombreuses et quelques annexes avec notamment des repères chronologiques)	Traduction source très littérale, concordante, effectuée à partir de l'étymologie des mots.	« [...] de jeter sur le texte biblique un regard neuf, de le lire comme si nous étions ses contemporains, de retrouver son vrai visage sous des siècles d'habitudes. » ¹	BH + dtc (1985 et 2003)
16.	BE (texte de la BFC)	2004	Protestante ou catholique <i>Imprimatur</i>	Comité d'édition et équipes interconfessionnelles (catholique, protestant, évangélique)	Oui (introduction générale et introductions pour chaque livre biblique, un tableau chronologique et des cartes en couleur, et surtout, des explications en marge du texte biblique)	Français courant Equivalence dynamique	Fournir aux personnes ne pouvant pas bénéficier d'un « enseignement préparatoire » une Bible qui présente de nombreuses explications insérées en marge du texte biblique	OPC (éd. sans les deutérocanoniques) OCC (éd. avec les deutérocanoniques)
17.	TOB édition intégrale	1988 2004 (éd revue et augmentée)	Œcuménique Œcuménique	Traduction collective (une centaine de traducteurs) par des équipes réunissant des catholiques et des protestants	Oui (introductions, générales et pour chaque livre biblique, et notes tenant compte de la recherche scientifique, exégèse, archéologie, théologie biblique et histoire, un tableau chronologique et cartes) Oui (id.)	Classique Traduction source et concordante	Traduction scientifique destinée aux spécialistes et à l'étude Nourrir les âmes et les esprits des gens ordinaires Promouvoir la réconciliation entre chrétiens Favoriser l'œuvre missionnaire	BH + Dtc

¹ A. CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, t. I, 1982, p. 11.

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
18.	« Jeune et Vraie »	2004	Évangélique	Le texte est celui de la <i>Version Nouvelle Segond 21</i>	Oui (Introductions générales et pour chaque livre du NT, et nombreux encadrés autour du texte présentant des témoignages d'adolescents, des conseils beauté, des « tests perso », des conseils sur le comportement à adopter dans la vie, etc.)	Rendre le texte dans une langue courante, mais en limitant la part d'interprétation des traducteurs (équivalence dynamique, tout en précisant que les mots choisis s'imposaient naturellement pour traduire le texte source)	N.T destiné aux adolescentes, afin de leur montrer que la Parole de Dieu est quelque chose de concret, fait pour nous guider dans les questions de la vie quotidienne	Uniquement NT
19.	La Bible Semeur, éd. d'Étude	2005	Évangélique	Comité regroupant des théologiens évangéliques	Oui (des introductions générales, des introductions pour chaque livre biblique, un appareil important de notes de bas de page, des renvois en marge à des passages parallèles, des illustrations et des encadrés, des cartes en couleur, des notes de section et un index)	Traduction classique, avec vocabulaire technique (ex. : rédemption, repentance, etc.) afin de favoriser l'étude classique de l'Écriture. Sens des mots toujours en fonction du contexte dans lequel ils sont insérés	Bible pour l'étude de l'Écriture.	OPC
20.	La Bible des peuples	2005	Catholique <i>Imprimatur</i>	Deux traducteurs : Bernard et Louis Hurault	Oui (introductions générales et pour chaque livre biblique, mais très brèves, annotation ayant pour but d'interpeller le lecteur en lui montrant la pertinence des questions bibliques aujourd'hui, et en fin de volume, une table des thèmes bibliques, un calendrier liturgique, un lexique et une chronologie)	Traduction en langage simple (plutôt donc en « français courant »).	Utilisation pastorale, auprès d'un public de non-érudits.	Ordre particulier

	Nom	Année(s) de parution (éd(s) utilisée(s) ici)	Confession	Traducteur(s) : un traducteur ou un collectif ?	Péritexte	Type de traduction	Fonction	Canon (ordre des livres de l'AT)
21.	Bible des Surfeurs	2005	?	Le texte est celui de la Bible <i>Parole de Vie</i> éd. 2000, avec des témoignages de membres de la <i>Christian Surfers International</i>	Oui (introduction générale, « raccourcis », témoignages, notes à la fin de chaque livre, résumé du NT par quelques principes ou conseils de vie)	Français fondamental	Transmettre la bonne nouvelle du NT dans le monde des surfeurs, créer un « pont entre la plage et l'Eglise » ¹	Uniquement NT

¹ *La Bible des Surfeurs. Nouveau Testament*, 2005, p. 5.

3. Brefs descriptifs

Il faut signaler en particulier l'ouvrage d'Auwers, *La Bible en français. Guide des traductions courantes*¹, qui réunit dix des vingt-quatre Bibles présentées dans ce travail, et a fourni de nombreuses informations ayant servi à l'élaboration de ces descriptifs.

3.1. La Bible du Centenaire

1928-1947

Bible protestante, éditée à l'occasion du centenaire de la Société biblique protestante de Paris, elle a été réalisée sous la direction d'une commission nommée par le Comité de cette Société.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit la Bible hébraïque.

Babut² la décrit comme la première Bible scientifique et moderne. Elle offre des introductions qui donnent les dernières hypothèses de la recherche. Les notes sont divisées en trois niveaux : problèmes liés à l'établissement du texte et à la traduction, indications historiques, géographiques et culturelles, et finalement des renvois à des passages parallèles dans d'autres textes bibliques.

Le problème lié à cette Bible tient à son format : quatre volumes imposants qui ne sont guère destinés à être transportés sur plus de deux mètres. Elle n'eut donc pas une grande diffusion et fut vite épuisée.

3.2. La Bible de la Pléiade

1956-1959	première édition de l'Ancien Testament en 2 volumes
1971	première édition du Nouveau Testament

L'Ancien Testament est l'œuvre d'une équipe d'universitaires, sémitisants ou hellénistes, parmi lesquels seul Michaeli venait d'un Institut marqué confessionnellement (Faculté de Théologie protestante de Paris). Cette traduction se veut donc non confessionnelle.

Le type de traduction choisie est celle de l'équivalence formelle : les traducteurs ont cherché à serrer le texte source le plus près possible, tant pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament. Par exemple, les expressions idiomatiques dans l'Ancien Testament ont été traduites littéralement dans le texte, alors que leur signification est expliquée en note. En outre, les traducteurs du Nouveau Testament ont cherché à éviter les termes trop ecclésiastiques. Ils ont également fait le choix d'une traduction absolument concordante, un mot de la langue source étant, dans le Nouveau Testament, toujours traduit par le même équivalent dans la langue cible. Selon Auwers³, la traduction source offre parfois de belles réussites, laissant transparaître dans un français correct et clair la saveur et le rythme de la langue hébraïque ou grecque. Il souligne cependant que dans certains cas, les traducteurs sont tombés dans un mot à mot peu compréhensible (ainsi pour le livre du Siracide).

La traduction a été faite à partir des textes hébreux, araméens et grecs.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament ne suit aucun des quatre modèles types. Il ressemble plus à la Bible hébraïque, mais intègre les deutérocanoniques à divers endroits et regroupe certains livres librement.

Basée sur le texte massorétique, la traduction de l'Ancien Testament offre cependant de nombreux cas de corrections, soit sur d'autres témoins textuels, soit sur des conjectures modernes.

Les notes sont brèves, donnant des indications historiques, géographiques et littéraires, expliquant les raisons des choix de critique textuelle et clarifiant des passages dont la littéralité rend la compréhension difficile. Les traducteurs laissent par contre de côté toute dimension religieuse des textes.

¹ J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002.

² J.-M. BABUT, *Lire la Bible en traduction*, p. 16.

³ J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 25.

La *Bible de la Pléiade* présente des introductions générales et des introductions pour chaque livre biblique, mais toutes placées en début de volume. Elles fournissent des informations sur la base des recherches scientifiques historico-critiques. Cependant, elle reflète aujourd'hui l'état de la recherche d'il y a 30 à 40 ans. Auwers reproche à l'introduction au Nouveau Testament d'être « simpliste »¹ et de « porter la marque d'un fondamentalisme obtus »².

Pour l'Ancien Testament, on trouve à la fin du premier volume quelques cartes géographiques, et à la fin du deuxième, des cartes, un index théologique et sociologique et un index historique et géographique.

A la fin du Nouveau Testament, on peut consulter quelques cartes et croquis, un index des noms propres et une concordance.

Le texte biblique est divisé en chapitres et versets, mais ne comporte pas de séparation en péripécopes.

3.3. La Sainte Bible du chanoine Crampon

Traduction catholique à partir de l'hébreu et du grec, d'abord publiée en sept gros volumes entre 1894 et 1904, puis en un seul en 1904, à Tournai. Elle sera la seule Bible catholique en un volume jusqu'en 1950. Son texte fut révisé après la mort de Crampon par J. Bonsirven (AT) et A. Tricot (NT). La traduction de Crampon voulait donner une version accessible au grand public n'ayant pas reçu de formation spéciale. L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit l'« ordre catholique classique ». On trouve des introductions générales et des introductions à chaque livre biblique, mais regroupées en début de volume (pour l'AT comme pour le NT). Dans l'édition de 1960, les notes et renvois à des passages parallèles sont devenus beaucoup plus importants. Les notes donnent des renseignements historiques, littéraires ou doctrinaux.

3.4. La Bible synodale

« C'est l'héritière d'une longue lignée qui a son point de départ dans la *Bible dite d'Olivétan* (1535) et passe par de nombreuses reprises et révisions : *Bible dite de Genève* (1588), *Bible de David Martin* (1707), *Bible d'Ostervald* (1744) qui était encore publiée au début de notre siècle. »³

Le travail d'Ostervald fut révisé par les sociétés bibliques en 1868 et 1887, et ce sont ces révisions que l'on appela finalement *Bible Synodale*. Elle fut encore une fois révisée en 1910, puis « périodiquement révisée jusqu'à sa huitième édition en 1956. Elle ne fut malheureusement plus rééditée au-delà de 1971 »⁴.

L'édition que j'ai eue l'occasion de consulter est celle de 1965. Cette Bible ne contient aucune introduction, ni générale, ni aux différents livres bibliques. On trouve quelques notes de bas de page très concises donnant soit une traduction littérale, soit des explications géographiques, culturelles ou historiques.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit l'« ordre protestant classique ».

3.5. La Bible Darby

Il s'agit d'une traduction⁵ à partir du grec et de l'hébreu, très littérale. John Nelson Darby, dissident de l'Eglise anglicane et fondateur de l'Eglise darbiste, a également traduit la Bible en anglais et en allemand. La première édition du Nouveau Testament remonte à 1859, celle de l'Ancien Testament à 1885. On y trouve une introduction et des notes, mais qui ne proposent aucun renseignement critique ou historique. Elle n'a connu pratiquement aucune révision depuis lors.

L'édition utilisée que j'ai eu l'occasion de consulter est celle de 1985. L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit l'« ordre protestant classique ».

¹ J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 29.

² J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 29.

³ J.-M. BABUT, *Lire la Bible en traduction*, p. 11, note 1.

⁴ J.-M. BABUT, *Lire la Bible en traduction*, p. 11.

⁵ Les informations sont tirées en grande partie de E. DENIMAL, *La Bible pour les nuls*, 2004, p. 45.

3.6. La Bible Osty

1970-1973 dernier état de cette traduction

Cette traduction a été réalisée au départ par un seul traducteur, Emile Osty, puis en collaboration avec un second, Joseph Trinquet, professeur au grand séminaire de Paris, ce qui lui donne un caractère très cohérent et rigoureux.

Le chanoine Emile Osty travailla pendant plus de trente ans à traduire la Bible (1945 : parution de sa première traduction des épîtres pauliniennes). Il participa à la traduction de la *Bible de Jérusalem* pour les livres de Sagesse, Amos, et Osée. Entre 1970 et 1973 est publiée une traduction des Ecritures en volumes séparés. En 1973 paraît la version en un seul volume.

Emile Osty a travaillé à partir des textes hébreux, araméens et grecs tels qu'établis par les spécialistes, et il s'est écarté le moins possible de ces textes de bases, insérant très rarement une correction de critique textuelle.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament correspond à l'« ordre catholique classique ».

La traduction est très littérale. Elle cherche à coller aux textes sources le plus rigoureusement possible, utilisant pour cela toutes les ressources de la langue française et se permettant des tournures peu conventionnelles. Mais la traduction reste cependant élégante et compréhensible. Elle tend à être concordante, présentant presque toujours les mêmes termes cibles pour traduire une expression source. Les différents genres littéraires ont été respectés et différenciés avec soin.

On trouve dans cette traduction des introductions et un système d'annotation très rigoureux et surtout très abondant, occupant parfois la même place que le texte lui-même et se rapprochant plus d'un commentaire. Les notes indiquent les traductions et les interprétations divergentes. Elles sont cependant destinées surtout à un public de séminaristes qui comprennent par exemple des expressions latines. Les introductions présentent de façon nuancée l'état de la recherche sur les livres bibliques, le contenu de chaque livre et évoquent son apport doctrinal. En fin de volume se trouvent des tableaux chronologiques, une liste de citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament, un index de noms de lieux et de personnes et des cartes.

Pour une utilisation aujourd'hui, Auwers¹ relève deux points problématiques : les informations scientifiques commencent à dater et la volonté de coller au texte rend parfois quand même certains passages difficiles à saisir.

3.7. La Traduction du Monde nouveau

Cette traduction², de 1974, est celle des « Témoins de Jéhovah ». Le texte a été traduit sur la base d'une traduction anglaise³ de 1971, mais en « tenant régulièrement compte de l'hébreu, de l'araméen et du grec ».

La traduction a été réalisée au fur et à mesure et publiée d'abord petit à petit en six volumes. En 1950, c'est *Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du Monde nouveau* qui furent éditées. Cela doit correspondre au Nouveau Testament. Ensuite, ce fut le tour des « Ecritures hébraïques et araméennes », en 1953 pour le premier volume, en 1955 pour le deuxième, en 1957 pour le troisième, en 1958 pour le quatrième et en 1960 pour le cinquième. Mais le comité chargé de ces traductions voulut rapidement les réunir en un seul volume. Les « Témoins de Jéhovah » ont fait deux révisions de leur traduction et les ont éditées en 1987 et 1995.

L'édition en un volume se voulait sans aucune annotation. Le procédé adopté fut donc le suivant : on mit dans le texte même une partie des informations qui apparaissaient en notes dans l'édition en six volumes.

Le but visé est de permettre aux gens de connaître la sainte volonté de Dieu. Le texte est considéré comme les paroles ou pensées de Jéhovah, rédigées par des hommes « divinement inspirés »⁴.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament correspond à l'« ordre protestant classique ».

¹ J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, pp. 45-46.

² La plupart des renseignements proviennent de la préface de l'édition de 1974.

³ La traduction anglaise des Témoins de Jéhovah s'intitule *New World Translation of the Holy Scriptures* et date de 1971.

⁴ *Les Saintes Ecritures. Traduction du Monde nouveau*, 1974, p. 5.

On trouve en fin de volume un index des mots bibliques les plus importants, un appendice présentant des versets bibliques avec commentaires, ainsi que quelques cartes et croquis. Le plus intéressant est sans doute la « table des livres de la Bible » qui présente pour chaque livre l'auteur, la date, le lieu de composition et la période dont parle le texte. Ainsi pour la Genèse : elle fut écrite par Moïse dans le désert en 1513 av. J.-C. et parle d'une époque allant de 46026 av. J.-C. à 1657 av. J.-C. Il n'est pas indiqué sur la base de quoi ces chiffres ont été trouvés.

Le style de la traduction s'annonce comme littérale, voulant respecter au plus près « les déclarations de l'Auteur des Saintes Ecritures »¹.

Sur Internet, j'ai trouvé des articles² très critiques envers la *Traduction du Monde nouveau*. C'est la seule traduction qui soit qualifiée par un collaborateur de la Société biblique³ française de « cas de "censure" du texte biblique ». Le principal reproche adressé à cette version de la Bible est que les traducteurs auraient modifié consciemment certains passages afin de les faire correspondre à la doctrine prônée par les « Témoins de Jéhovah ». Toute traduction est une interprétation, mais qui doit suivre certaines règles qu'elle s'impose au départ.

Un autre site⁴ Internet évalue chaque critique faite à la traduction des Témoins de Jéhovah, sur la base de comparaisons avec d'autres traductions, et cela pour l'ensemble de la Bible.

3.8. La Bible de Maredsous et la Bible Pastorale

1949-1950	première édition de la Bible de Maredsous
1968	deuxième édition révisée
1997	Bible Pastorale

Bible de Maredsous

Il s'agit d'une Bible catholique. La première édition est l'œuvre d'un moine bénédictin de l'Abbaye de Maredsous, le Père Georges Passelecq. Il entreprit sa traduction au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, après avoir constaté le manque de culture religieuse des gens. La révision de 1968 est l'œuvre d'une équipe de moines de Maredsous et Hautecombe.

L'option de traduction est de rendre le texte biblique facilement lisible, la visée étant surtout un usage pastoral. Les textes poétiques ont parfois pâti de cette méthode. Cette traduction ne cherche donc pas à rester proche du texte source et se permet des paraphrases, recherchant une certaine élégance de style en français.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit l'« ordre catholique classique ».

On trouve quelques notes et une introduction assez importante avant le texte biblique.

Bible Pastorale

Il s'agit d'une reprise du texte de la Bible de Maredsous, avec actualisation et augmentation des outils en périphrase. Le travail a été réalisé à l'occasion du 125^e anniversaire de l'Abbaye de Maredsous, par le *Centre Informatique et Bible de Maredsous*, des biblistes et des responsables pastoraux. Sa particularité est de présenter, en plus des notes historiques et littéraires, un « guide de lecture » qui propose une interprétation du texte et une actualisation de son message. Des introductions générales et des introductions à chaque livre biblique sont également présentes. Et en fin de volume, le lecteur trouve un lexique et un calendrier des lectures liturgiques. L'orientation pastorale reste la même que celle de la Bible de Maredsous.

¹ *Les Saintes Ecritures. Traduction du Monde nouveau*, 1974, p. 5.

² Cf. <http://www.info-sectes.org/tj/tmn.htm> ; www.freeminds.org/foreign/LaTMN.htm ; www.freeminds.org/foreign/revisions.htm.

³ Il s'agit de Christian BONNET. Son propos est tiré d'une lettre de réponse sur le forum du site de la Société biblique française : www.la-bible.net/article.php?refart=20040713.

⁴ <http://perso.wanadoo.fr/nw>

3.9. La Bible en français courant

1982	première édition
1997	édition révisée

La *Bible en français courant* prend en compte les apports de la linguistique pour élaborer une théorie de la traduction. Les traducteurs ont tenté de rendre le texte biblique dans un français « ordinaire » – utilisant un vocabulaire courant, quotidien ou presque, – d’opter pour des phrases courtes, de reformuler certaines phrases pour en simplifier la syntaxe et d’explicitier par des ajouts dans le texte les données qui allaient de soi pour les premiers destinataires, mais qui ne sont plus connues aujourd’hui. Contrairement aux traductions classiques, traditionnelles, qui la précèdent, elle ne se donne pas comme priorité de respecter le texte source, de rendre aussi sa forme, mais accentue la notion de transmission du sens : c’est cela qui est important, et non que l’ordre des mots, ou le style, ou la syntaxe de langues comme l’hébreu et le grec soient apparents. Il s’agit donc d’une traduction par « équivalence dynamique » (ou par « équivalence fonctionnelle » selon le sens que l’on donne à ce mot aujourd’hui).

Chaque livre biblique est précédé d’une brève introduction. On trouve des notes de bas de page mais réduites aux informations minimales pour rendre le texte compréhensible (outre les indications de critique textuelle, on trouve l’indication de variantes possibles d’interprétation et de traduction, des informations historiques, géographiques ou culturelles, ainsi que l’explication des jeux de mots importants présents dans le texte hébreu qui ne peuvent apparaître en français). Des références renvoient à des passages parallèles. En fin de volume, les termes techniques utilisés dans la traduction sont réunis dans un « vocabulaire » et expliqués ; finalement, on trouve quelques cartes géographiques, quelques croquis et un tableau chronologique.

L’ordre des livres de l’Ancien Testament ¹ suit la Bible hébraïque. La traduction a été faite sur la base du texte massorétique, et les quelques endroits où les traducteurs s’en écartent sont indiqués en notes. Mais les options exégétiques ont été simplement alignées sur celles de la TOB. Il existe des présentations avec ou sans livres deutérocanoniques.

Le but visé par cette traduction était d’être accessible à des lecteurs n’étant pas de langue maternelle française. C’est en réaction aux Bibles classiques, jugées trop difficiles d’accès, que l’idée d’une Bible en français courant est née. L’initiative vient du côté protestant, mais au cours de la réalisation, des catholiques se joignirent au projet. C’est donc une équipe interconfessionnelle et même internationale qui travailla à la traduction de la BFC.

3.10. La Bible « Parole de Vie »

2000	première édition (une catholique, une protestante)
2002	édition interconfessionnelle

L’histoire de ce projet et de sa réalisation est à l’inverse de celle de la BFC : c’est d’une initiative catholique qu’est partie l’idée, mais les équipes ont été ensuite complétées, à cause de l’ampleur du travail à accomplir et d’une volonté de réaliser rapidement ce projet. La Conférence épiscopale de catéchèse et de liturgie pour l’Afrique de l’Ouest demanda en 1978 la collaboration de l’Alliance Biblique Universelle. Cette dernière prit en main le projet et le confia à des spécialistes de diverses confessions.

On trouve cette Bible dans une version interconfessionnelle (ordre des livres de l’Ancien Testament selon la Bible hébraïque, mais avec les livres deutérocanoniques entre les deux Testaments), dans une version catholique (« ordre catholique classique » pour l’AT) et dans une version protestante (« ordre protestant classique » pour l’AT).

La spécificité de cette traduction tient à son option linguistique : le français « fondamental ». Elle se base sur les mêmes théories que la traduction en langue courante (BFC), mais le niveau de langue ou le type de français qu’elle utilise sont parfaitement définis et encore plus radicalement simplifiés. L’appellation « français fondamental » fut définie en 1947 par l’UNESCO : un vocabulaire et une grammaire simples équivalant au niveau d’un élève non francophone après quatre années de scolarité primaire en français. On distingue dans le français fondamental deux degrés de difficulté, et la traduction de la Bible joue avec cela : les évangiles sont traduits dans le premier niveau de difficulté, les épîtres pauliniennes dans le second. C’est surtout le vocabulaire qui diffère de la BFC : il est réduit à un en-

¹ L’édition de 1997 laisse cependant le choix entre l’ordre de la Bible juive (avec les livres deutérocanoniques entre les deux Testaments pour l’édition qui les intègre, ce qui est identique à la TOB), et l’« ordre protestant classique ».

semble d'environ 3500 mots usuels. A cela s'ajoutent des termes techniques (tels que « prophète », « Pharisien », etc.), qui se trouvent tous expliqués dans un « vocabulaire » placé en fin de volume. La présentation cherche aussi la simplicité en aérant le texte, en évitant les parenthèses, les tirets et les points-virgules. Cette Bible visait les mêmes buts que la BFC, mais, selon Auwers¹, elle seule les a atteints véritablement. Il s'agissait de rendre la Bible accessible à des lecteurs dont le français n'est pas la langue maternelle et à des « analphabètes fonctionnels » francophones. Elle se veut une première étape dans la découverte des textes bibliques, se mettant à la portée des lecteurs débutants.

La traduction a été faite sur la base des textes hébreux, araméens et grecs.

Cette Bible offre des introductions générales et des introductions à chaque livre, mais qui sont assez courtes (environ une à deux pages), quelques notes de bas de pages qui donnent des indications culturelles, géographiques ou historiques, ou renvoient à d'autres textes bibliques.

3.11. La Bible Bayard

2001	première édition
2005	deuxième édition

Ce projet a réuni des spécialistes des textes bibliques et des écrivains contemporains qui ont allié leurs efforts pour réaliser une nouvelle traduction de la Bible en français qui soit une véritable œuvre littéraire contemporaine. Chaque livre a été confié à deux ou trois traducteurs, dont un exégète et un écrivain. L'exégète fut chargé de proposer un premier décalque du texte que l'écrivain a ensuite reformulé en langue littéraire d'aujourd'hui, pour soumettre à nouveau son texte à l'expert scientifique, afin que la traduction soit fidèle au texte source dans la mesure du possible. Appelée aussi « Bible des écrivains », la *Bible Bayard* offre un langage sobre, peu ponctué et concis. Les problèmes relevés par Auwers² tiennent à la méthode de réalisation du projet : chaque écrivain fut laissé entièrement libre de choisir son style d'écriture, ce qui inévitablement a créé une diversité parfois trop grande entre les traductions des différents livres.

Il s'agit en tout cas d'une véritable réécriture de la Bible (certains hésitent même à la considérer comme une traduction)³, qui tend à une appropriation du texte. Un effort particulier a été fait pour sortir du vocabulaire conventionnel utilisé dans les traductions plus classiques (exemple : l'arche de Noé est appelée « boîte » en Gn 6,14).

La traduction a été réalisée sur la base des textes hébreux, araméens et grecs. Le texte massorétique a été retenu pour l'Ancien Testament. Parfois, en notes, les traducteurs indiquent des variantes existantes.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament est celui de la Bible hébraïque. Les écrits deutérocanoniques ont été placés entre les deux Testaments.

Cette Bible présente des introductions générales, mais pas d'introduction pour chaque livre biblique. Les notes sont regroupées en fin de volume, par chapitres et versets. S'y trouvent également un glossaire expliquant l'histoire de la signification de certains mots hébreux ou grecs, un index des principaux thèmes bibliques, un tableau chronologique et une généalogie des premières Bibles en français.

3.12. La NBS (+ Bible Louis Segond et NSR)

1880	première édition par Louis Segond
1910	édition révisée par la Société biblique britannique et étrangère
1978	révision appelée <i>Nouvelle Segond révisée</i> (NSR) ou <i>Bible à la Colombe</i>
2002	révision complète appelée <i>Nouvelle Bible Segond</i>

¹ Cf. J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 84.

² Cf. J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 118.

³ Cf. T. RÔMER, « Traductions et paratexte : Sur les problèmes des annotations dans les Bibles modernes », in : *Bibles en traduction*, 2002. p. 55.

Selon Fougeras¹, qui a participé à la réalisation de la NBS, cette traduction « reste la plus lue au sein du protestantisme francophone »².

Il s'agit de la Bible de référence du protestantisme francophone ; les livres deutérocanoniques n'en font habituellement pas partie, mais la NBS a introduit des extraits de ces textes en notes de bas de page lorsqu'ils présentaient un lien avec le texte biblique. La NBS est une Bible « interconfessionnelle » ou plutôt « intra-protestante », sa réalisation ayant réuni des tenants du protestantisme « libéral » et des tenants « évangéliques » du protestantisme « orthodoxe ».

La *Bible à la Colombe* présentait des annotations, des références et un glossaire mais pas d'introductions.

La NBS offre des introductions générales et, pour chaque livre biblique, des notes de bas de page, des encadrés et des illustrations dans le texte, un index avec explications de certains termes, une concordance et des cartes géographiques. Ces aides à la lecture ne proposent pas toujours des données de critique historique (auteur[s], datation des textes, couches et relectures), mais sont plutôt basées sur l'analyse littéraire. Cela est dû au caractère de l'entreprise qui réunissait le protestantisme libéral et le protestantisme orthodoxe (ou évangélique), donc une tendance critique et une tendance non critique par rapport au texte biblique. Les notes signalent cependant des variantes de critique textuelle. Elles donnent également des informations culturelles, linguistiques, historiques et géographiques, et indique les références parallèles dans d'autres textes bibliques.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament est l' « ordre protestant classique ».

La *Bible Louis Segond*, la *Bible à la Colombe* comme la NBS ont basé leur traduction sur les textes sources en hébreu, araméen et grec.

La traduction des trois éditions est de type source, cherchant à coller au mieux au texte et à la langue sources, et cela pour les raisons suivantes :

« A côté des traductions en français courant, qui sont nécessaires pour initier les gens non avertis au message biblique, le lecteur peut ainsi se faire une idée de leur génie propre, avec leur vocabulaire, leur structure, leurs répétitions, leurs formulations concrètes qui sont parfois surprenantes. »³

La *Bible Segond* de 1880 fut réalisée par Louis Segond, docteur en théologie, à la demande de la Compagnie des pasteurs de Genève. Il s'agit donc d'une Bible protestante : le canon de l'Ancien Testament suit celui de la Bible hébraïque et ne contient pas les livres dits deutérocanoniques.

Cette traduction fut révisée une première fois en 1910, puis une seconde fois en 1978 par l'Alliance Biblique Universelle, sous le nom de *Bible à la Colombe* (ou Nouvelle Segond révisée).

A la fin des années 80, alors que la TOB avait déjà vu le jour, une partie du protestantisme, surtout du côté évangélique, exprima son souhait d'avoir à sa disposition une autre Bible d'étude (avec notes, références, et surtout des introductions pour les différents livres bibliques), ne se reconnaissant pas dans les options œcuménique et critique de la TOB. En 1987 se forme donc un comité de rédaction dont les membres représentent les différents courants du protestantisme, à savoir luthérien, réformé, baptiste, adventiste, pentecôtiste. La NBS parut finalement en 2002.

3.13. Bible officielle de la liturgie

1977	édition contenant les textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments utilisés dans les célébrations liturgiques
1993	édition avec Nouveau Testament complet et quelques textes de l'Ancien Testament ajoutés par rapport à 1977

Il s'agit d'une traduction catholique. Les textes traduits sont ceux faisant partie de la liturgie officielle selon l'*Ordo Lectionum Missae*, publié à Rome le 25 mai 1969, et selon les modifications de la deuxième édition de ce texte en 1981.

Une édition avec Ancien Testament complet est actuellement en cours d'élaboration (elle était prévue pour 2003 !).

¹ Didier Fougeras a coordonné, à la Société biblique française, la réalisation de la NBS (cf. C. BONNET, « Intégrer le lecteur dans l'écriture. Une tentative de la Nouvelle Bible Segond », in : *Cahiers de traduction biblique* 34, 2000, p. 14).

² D. FOUGERAS, « Nommer Dieu en traduction biblique », in : *Bibles en traduction*, 2002, p. 43.

³ *La Sainte Bible. Nouvelle Segond Révisée*, 1978, « préface ».

Cette traduction se caractérise par sa visée : la proclamation publique.

C'est le produit d'un travail collectif, chaque livre ayant été traduit par une équipe réunissant à la fois des biblistes, des hommes de lettres et des gens engagés sur le terrain de la pastorale.

Elle tente de répondre à trois exigences de base : « celle de la fidélité aux textes originaux, celle de l'élégance (ou au moins de la correction) littéraire et celle de la compréhension à l'audition dans une assemblée liturgique »¹.

On trouve dans l'édition de 1993 des introductions générales et un bref paragraphe introductif pour chaque livre biblique donnant des informations sur le contexte historique et la formation du livre. Il n'y a par contre presque aucune note de bas de page. La Bible de la liturgie de 1993 est cependant accompagnée d'un volume de Tables, contenant des tables liturgiques, un index des personnages bibliques, des éléments de chronologie et des cartes de Palestine.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament correspond à l'« ordre catholique classique ».

3.14. La Bible de Jérusalem

1946-1954	édition des fascicules
1956	première édition en 1 volume
1973	première révision
1998	deuxième révision
2000	édition de 1998 avec quelques corrections supplémentaires

La Bible de Jérusalem a choisi une option de langage qui se situe entre un respect du texte source et une prise en compte du lecteur moderne, cherchant à produire un texte intelligible pour ce dernier.

La première édition de 1956 ne peut être considérée comme concordante, au sens d'une certaine unité de vocabulaire. C'est en effet un des points sur lesquels les traducteurs de la TOB ont travaillé différemment : ils ne souhaitaient pas qu'un même mot soit traduit par une multitude d'équivalents français. Culshaw donne l'exemple suivant :

« Among examples cited, it is pointed out that in the Jerusalem Bible, the verb g-z-l (take, seize) which occurs 30 times in the Old Testament, is rendered in 17 different ways. »²

Les différentes révisions ont permis de mettre à jour les notes et les introductions en fonction des nouvelles connaissances historiques, géographiques, archéologiques et critiques. Mais au fil de ces nouvelles éditions révisées (déjà pour la révision de 1973, puis pour celles de 1998 et 2000), le style de traduction a légèrement évolué vers une fidélité plus grande envers le texte source, ainsi qu'un souci de concordance de vocabulaire qui n'existait pas au départ.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit l'« ordre catholique classique ».

Les buts visés par cette traduction étaient d'offrir après la Seconde Guerre Mondiale un accès à la lecture de la Bible pour les catholiques francophones, les anciennes traductions étant trop désuètes et pas vraiment prévues pour le grand public. On trouve par ailleurs, dans la présentation que donne Cazelles³ de la Bible de Jérusalem, l'opinion suivante :

« The main purpose was to present a genuinely scientific work which would satisfy all the demands of modern scholarship. »⁴

La *Bible de Jérusalem* propose des introductions à chaque livre et groupe de livres ainsi qu'un appareil de notes à la fin de chaque livre biblique. Les notes indiquent les endroits où le texte massorétique a été corrigé, donnent des infor-

¹ J.-M. AUWERS, *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 92.

² W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 102. Cependant, dans mon travail de licence, j'ai émis quelques doutes de la traduction concordante : les mots sont polysémiques et ne signifient pas toujours la même chose. Seul le contexte dans lequel ils sont utilisés nous indique dans quel sens il faut les comprendre.

³ Henri Cazelles a participé à la traduction de la Bible de Jérusalem : il fut responsable de la traduction de plusieurs livres, parmi lesquels Lévitique, Nombres et Deutéronome.

⁴ H. CAZELLES, « The Jerusalem Bible », in : *Bible Translator* (BiTr) 9, 1958, p. 153.

mations sur la composition des livres et des aides pour la compréhension des textes. On trouve aussi en fin de volume un tableau chronologique et des cartes géographiques.

Les traductions ont été réalisées à partir des textes hébreux, araméens et grecs. Le texte source de base est le texte massorétique, corrigé parfois à l'aide d'autres manuscrits ou versions. Les livres deutérocanoniques ont été traduits du grec.

À l'origine du projet se trouve le Père Thomas-Georges Chiffot, un dominicain travaillant aux éditions du Cerf. Il voulait, après la Seconde Guerre Mondiale, que les catholiques francophones puissent lire la Bible, « lecture considérée à tort comme interdite et réservée aux seuls chrétiens protestants »¹.

Il contacta pour cela l'École biblique de Jérusalem, et surtout son directeur Roland de Vaux afin qu'il participe au projet. Trente-trois exégètes français et belges (dont un tiers de dominicains) participèrent à la réalisation de cette traduction. Se joignirent à eux des « hommes de lettres de grande autorité comme Étienne Gilson, Henri-Irénée Marrou ou encore Gabriel Marcel, Albert Béguin et Michel Carrouges »². On édita d'abord la traduction sous forme de fascicules qui comportaient outre le texte des notes de critique textuelle et des notes aidant à la compréhension du texte. Cette édition connut un grand succès. Chaque fascicule était sous la responsabilité d'un ou deux traducteurs, avant d'être soumis à la révision de deux lecteurs (un exégète et un non-exégète). En 1956, l'édition en un volume parut.

3.15. Traduction(s) Chouraqui

1974-1977	édition en 26 volumes
1982-1985	<i>L'univers de la Bible</i> , édition en 10 volumes
1985	première édition en 1 volume
2003	édition revue, corrigée et harmonisée reprenant les traductions précédentes

André Chouraqui (né en 1917), Juif originaire d'Afrique du Nord, a vécu à Jérusalem où il a appris l'hébreu. Il se met à travailler sur les textes bibliques et publie sa première traduction (*Cantique des cantiques*) en 1951.

Le style de sa traduction est très spécifique : elle est souvent qualifiée de « traduction calque », se rapprochant plus d'une transcription que d'une traduction. Chouraqui reste extrêmement proche de la langue hébraïque, rendant par exemple les noms propres et les noms divins par translittération. Sa traduction est concordante : à de rares exceptions près, un mot de la langue source est toujours traduit par le même équivalent en langue cible. C'est donc une traduction littérale au sens fort du terme. Elle traduit les termes en fonction de leur signification étymologique. Le texte français se présente comme très obscur et difficile d'accès. Selon Auwers, le recours à l'étymologie pour traduire est contestable, et il donne l'exemple suivant pour illustrer son point de vue :

« Il en va de même dans toutes les langues : le mot "piscine" vient du latin *piscis*, "poisson". Or, lorsqu'en français on veut désigner un bassin destiné à l'élevage du poisson, on doit recourir au mot "vivier". Traduire en anglais "piscine" par *fish-pond* au lieu de *swimming-pool* serait créer un faux sens : il n'y a plus de poissons dans nos piscines publiques ! »³

Fait encore plus surprenant si ce n'est contestable, Chouraqui applique cette méthode étymologique au Nouveau Testament, mais pas sur la base d'étymologies de termes grecs : la langue de Jésus et de ses disciples était l'hébreu et l'araméen, et même les évangélistes, lorsqu'ils rédigeaient directement en grec, « pensaient tous en Sémites »⁴. Il recherche donc les termes hébreux ou araméens qui se cacheraient derrière les termes grecs :

« Retrouver, sous le mot grec, l'hébreu ou l'araméen et l'exacte pensée qu'il exprimait, restituer l'idée ainsi dégagée dans son contexte sémantique, le fait décrit dans des réalités historiques trop souvent oubliées, telle est notre méthode de lecture et donc de traduction du Nouveau Testament. »⁵

L'ordre des livres de l'Ancien Testament suit celui de la Bible hébraïque. Les livres deutérocanoniques ont été placés entre les deux Testaments.

¹ J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 31.

² J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 32.

³ J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 108.

⁴ A. CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, t. VIII, 1985, p. 11.

⁵ A. CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, t. VIII, 1985, p. 11.

Dans la *Bible Chouraqui* édition 2003, on trouve une très brève introduction générale, puis des introductions d'environ une page pour chaque livre biblique. Les quelques notes en bas de page sont très courtes et destinées plutôt à expliquer des traductions difficiles d'accès. Dans l'édition en 10 volumes, par contre, on trouve de nombreuses introductions, encadrés et images d'art du Proche-Orient ancien. Ainsi, il est possible de trouver des textes d'André Chouraqui expliquant sa conception de la traduction.

Dans l'introduction de *L'univers de la Bible*, Chouraqui désigne sa traduction comme « non confessionnelle ». Dans l'introduction générale à l'édition de 2003, il place la Bible au centre des trois religions (Judaïsme, Christianisme et Islam) qui se réfèrent à tous ou à certains des textes qu'elle contient, et souligne le caractère universel de ce livre.

Quant au but poursuivi, Chouraqui le décrit ainsi dans l'introduction à *L'univers de la Bible* :

« Dès le départ, mon but était de jeter sur le texte biblique un regard neuf, de le lire comme si nous étions ses contemporains, de retrouver son vrai visage sous des siècles d'habitudes, dont souvent les raisons d'être nous échappaient en ternissant l'éclat de sa lumière. »¹

3.16. La Bible expliquée

La *Bible expliquée*² existe en deux versions, une catholique et une protestante : avec et sans livres deutérocanoniques, suivant les ordres des livres classiques pour l'Ancien Testament. L'édition que j'ai eue l'occasion de consulter comprenait les livres deutérocanoniques. Elle reprend la traduction de la Bible en français courant tout en la « mettant à jour ». Le but visé était de fournir aux personnes ne pouvant pas bénéficier d'un « enseignement préparatoire » une Bible qui présente de nombreuses explications insérées en marge du texte biblique. On y trouve également une introduction générale et des introductions pour chaque livre biblique, un tableau chronologique et des cartes en couleurs.

Le projet a été réalisé par des rédacteurs européens, canadiens et africains. Le premier projet fut élaboré en 1997 par Monseigneur Jean-Charles Thomas, évêque de Versailles, et il a fallu sept ans pour mener à bien cette entreprise.

Cette Bible entend s'adresser à tout lecteur d'aujourd'hui, croyant ou non croyant.

3.17. La Traduction Œcuménique de la Bible

1969-1970	édition des fascicules
1972	Nouveau Testament
1975	Ancien Testament
1988	édition révisée
2004	nouvelle édition avec introductions générales et Pentateuque révisés

Publiée aux éditions du Cerf, « famous Roman Catholic Publishing House in Paris »³, et par la Société biblique française, la TOB est une traduction dite œcuménique (catholiques et protestants ; l'Eglise orthodoxe⁴ n'a finalement pas accepté de reconnaître la TOB comme version utilisable en son sein, tout en approuvant l'initiative générale et en acceptant la traduction de l'Ancien Testament), avec l'exigence de la rigueur scientifique⁵ et de nombreuses relectures assurant le sérieux du travail.

La traduction a été faite à partir des textes hébreux, araméens et grecs.

C'est le texte massorétique qui a servi de texte de base pour l'Ancien Testament, les variantes étant indiquées en notes. Parfois cependant, les traducteurs ont préféré une lecture attestée par d'autres manuscrits ou versions.

¹ A. CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, t. I, 1982, p. 11.

² Les informations présentées ici proviennent de la préface de : *La Bible expliquée. Ancien Testament intégrant les livres deutérocanoniques et Nouveau Testament*, 2004, p. V.

³ W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 101.

⁴ Cf. *Traduction Œcuménique de la Bible (édition intégrale, comprenant Introductions générales et Pentateuque révisés)*, 10^e2004, p. 18, note 1.

⁵ Cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 105.

La traduction de la TOB est généralement qualifiée de « classique »¹ ou « traditionnelle »², en ce sens qu'elle n'innove pas dans le domaine de la langue (contrairement à des traductions courantes ou à la Bayard). Elle a choisi une traduction « concordante »³, ou plutôt une « traduction source » (et non pas « littérale ») et par ailleurs « concordante ». La TOB tente donc à la fois de respecter la forme du texte source et de présenter un texte intelligible en français.

Comme le note Auwers :

« Comme toutes ses consœurs qui ont choisi le type de traduction concordante, la TOB se présente donc, en matière de traduction, comme un compromis entre des exigences contraires. »⁴

Le type de l'entreprise, une traduction œcuménique, ne permettait pas d'innover du côté de la langue. Par contre, la quantité des vérifications, contrôles et relectures auxquelles les textes de la TOB ont été soumis lui donne son originalité⁵.

La version intégrale de la TOB est pourvue d'un important péri-texte, d'introductions générales, d'introductions à chaque livre ou groupe de livres, de nombreuses notes de bas de pages présentant des variantes possibles du texte massorétique, d'informations historiques et géographiques, qui tiennent compte de la recherche récente, d'un tableau chronologique et de diverses cartes ou croquis en fin de volume.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament est celui de la Bible hébraïque. Les livres deutérocanoniques se trouvent entre l'Ancien et le Nouveau Testaments. Les livres canoniques de l'Ancien Testament existant en hébreu ont tous été traduits à partir de cette langue.

Les buts⁶ visés par la TOB sont déclarés être les suivants : nourrir les âmes et les esprits des gens ordinaires (bien que le travail ait été accompli par des spécialistes, elle ne leur est pas réservée), promouvoir la réconciliation entre chrétiens (sans chercher à atteindre l'unité à tout prix) ; mais le but principal du projet est de favoriser l'œuvre missionnaire⁷, notamment en Afrique.

La première phase de prise de contact et de négociations a duré de l'automne 1963 au début de l'année 1965. Il semble que la première idée aurait été d'entreprendre une révision de la *Bible de Jérusalem* (BJ). Mais finalement, il fut décidé de faire une traduction totalement nouvelle.

« Les premiers travaux ont débuté en 1965, encouragés du côté catholique par la récente promulgation de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* de Vatican II. »⁸ Avant de se lancer dans une traduction de la Bible en entier, il fut décidé de faire un essai sur le texte de l'épître aux Romains, lieu de division par excellence entre catholiques et protestants. On trouve le texte d'introduction qui l'accompagnait dans l'article de Culshaw⁹. L'entreprise fut un succès. Le comité de traduction, composé de spécialistes du Nouveau Testament des deux confessions, eut peu de désaccords d'interprétation (qui n'opposaient d'ailleurs pas toujours l'ensemble des protestants à l'ensemble des catholiques, mais des

¹ Cf. J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 52.

² Cf. J.-M. BABUT, « La traduction par équivalence dynamique », in : *Bibles en traduction*, 2002, p. 29.

³ Auwers la qualifie ainsi, mais en en donnant une définition qui correspond à ce qui a été désigné ici comme « traduction source ». Selon les définitions données au point 3.3, une traduction est dite concordante lorsqu'elle cherche à rendre un mot de la langue source le plus souvent possible par un même équivalent dans la langue cible. Il se trouve que souvent, une « traduction source » est aussi « concordante ». C'est le cas de la TOB : une liste d'environ 200 vocables hébreux et de leurs correspondants en français avait été établie par les coordinateurs. Mais selon Culshaw (cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 102), cela correspondait également à une volonté de prévenir une trop grande diversité de vocabulaire, due au nombre important de traducteurs participant à l'entreprise (une centaine pour la TOB).

⁴ Cf. J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 53.

⁵ Cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 105.

⁶ Cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, p. 102.

⁷ Cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, pp. 104-105 : « [...] bien des hommes dans le monde entier ne lisent pas la Bible parce qu'elle leur est présentée en des versions différentes par des Eglises séparées. Qui sait si une version œcuménique de l'Écriture sainte ne sera pas, pour eux aussi, un signe que nos divisions n'arrêtent pas la Parole de Dieu et que l'Esprit Saint qui a inspiré l'Écriture nous conduit vers un témoignage commun ? ».

⁸ J.-M. AUWERS, *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 50.

⁹ Cf. W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, pp. 103-107.

groupes mélangés) et réussit à se mettre d'accord dans les cas plus délicats. Pour les notes, pour quelques passages, on ne trouva pas de consensus, et on indiqua alors les opinions des deux confessions.

Ce premier pas franchi, une centaine de spécialistes furent réunis et formèrent des équipes constituées à chaque fois de protestants et de catholiques. Chaque équipe s'occupa de la traduction d'un livre biblique, sous la direction de quatre coordinateurs, deux pour l'Ancien Testament (un catholique et un protestant), deux pour le Nouveau Testament (un catholique et un protestant).

Dans un quatrième temps, les traductions furent soumises à de nombreux spécialistes et lecteurs (deux théologiens orthodoxes, l'ensemble des traducteurs de la TOB, lecteurs et réviseurs littéraires ou liturgiques, théologiens d'Europe et d'Outre-mer, responsables de l'Alliance Biblique Universelle et du Secrétariat français pour l'Unité des Chrétiens).

Finalement, la version définitive fut élaborée en tenant compte dans la mesure du possible de ces différentes critiques.

La TOB est la première Bible que « des Eglises de traditions différentes parvenaient à traduire, annoter, éditer et même réviser »¹ en commun.

Principale difficulté de l'entreprise : le fait que catholiques et protestants conçoivent différemment les rapports entre Ecriture, Tradition et Eglise.

3.18. Jeune et Vraie

Publié en 2004 par la Société biblique de Genève, ce projet est également soutenu par l'Alliance Presse et la Ligue pour la lecture de la Bible. C'est une édition évangélique du Nouveau Testament, qui reprend la traduction de la *Nouvelle Version Segond 21*.

Ce Nouveau Testament s'adresse aux jeunes adolescentes. Il est conçu sur le modèle d'un magazine. Le texte biblique est déclaré inspiré et fiable à cent pourcents. Il sert donc de base à l'élaboration du péri-texte. Ce dernier se compose d'encadrés : « Parole de mec », « Conseil beauté », « On en parle », « Tranches de vie », « Tests perso », etc.

3.19. La Bible Semeur

Histoire² : Alfred Kuen travailla dès 1970 à la réalisation d'une traduction qu'il voulait compréhensible pour un large public. Un comité de traduction se forma ensuite sous la direction de la Société biblique internationale et réalisa une traduction selon le principe de l'équivalence dynamique (ou fonctionnelle), visant à traduire le sens des phrases plutôt qu'à rendre une suite de mots d'une langue dans une autre. Cette version fut ensuite révisée par un comité composé d'une quinzaine de théologiens évangéliques, enseignant dans les principales institutions évangéliques francophones d'Europe et d'Afrique.

Une première Bible d'étude fut lancée en 2001. La version utilisée dans ce travail est la *Bible d'étude Version Semeur 2000*, édition de 2005, seconde édition légèrement révisée. En préface à l'édition 2005, l'éditeur indique que la Bible d'Etude s'est vendue à plus de cinquante mille exemplaires dans tous les pays francophones en l'espace de quatre ans.

La version d'étude comprend des introductions générales, des introductions pour chaque livre biblique, un appareil important de notes de bas de page donnant des informations historiques, géographiques et archéologiques, indiquant les différentes interprétations d'un même verset ainsi que des variantes entre divers manuscrits, des renvois en marge à des passages parallèles, des illustrations et des encadrés, des cartes en couleurs, des notes de section qui résumant un passage et soulignent l'évolution de la pensée de l'auteur du livre biblique, et un index.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament est l'« ordre protestant classique ».

Cette Bible est traduite sur la base des textes hébreux, araméens et grecs.

C'est une traduction classique, avec l'utilisation d'un vocabulaire technique (ex. : rédemption, repentance, etc.), afin de favoriser l'étude classique de l'Ecriture. Le sens d'un mot est toujours défini en fonction du contexte dans lequel il est inséré.

¹ J.-M. AUWERS *et alii*, *La Bible en français*, 2002, p. 56.

² Cf. www.la-bible.net/article.php?refart=traduction.

3.20. La Bible des Peuples

1994	Bible des communautés chrétiennes
1998	Bible des peuples
2005	Nouvelle édition révisée et augmentée (le format utilisé dans ce travail est fourni avec un CD-Rom contenant le texte complet de la Bible des peuples et des compléments historiques, géographiques, culturels et liturgiques)

Histoire : « La Bible des peuples est la version française de la "Bible latino-américaine" publiée en 1972 par le P. Bernard Hurault. Celui-ci a vécu près de vingt ans dans un bidonville du Chili où, à des fins pastorales, il a traduit la Bible dans un espagnol très simple, en l'accompagnant de commentaires fidèles à la tradition de l'Eglise et exprimés dans un langage facilement accessible au lecteur. »¹ La version française a été élaborée avec l'aide du frère de B. Hurault, également prêtre. Un événement a marqué la sortie de la première version de cette Bible parue sous le titre « Bible des communautés chrétiennes » : elle fut amenée devant les tribunaux à cause du caractère antisémite et anti-ju-daique de certains passages. Elle fut alors retirée du commerce, et trois ans après, un autre éditeur publiait une version modifiée de cette Bible sous le titre Bible des peuples. Mais l'imprimatur pour cette seconde version avait cependant été refusé par l'épiscopat français, et c'est finalement la conférence épiscopale du Congo-Kinshasa qui l'accorda.

Le langage utilisé est simple, essayant d'éviter des tournures trop lourdes ou des expressions inusitées aujourd'hui. Assez élégante et agréable, cette traduction manque parfois de précision.

L'ordre des livres adopté pour l'Ancien Testament est « globalement celui de la Bible hébraïque »². En fait, l'ordre général est celui de la Bible hébraïque avec une tripartition entre les cinq premiers livres, les prophètes et les autres livres. Mais un certain mélange a été opéré dans l'ordre des livres canoniques de la Bible hébraïque comme dans les livres deutérocanoniques, intégrés à divers endroits de façon « inédite »³.

La traduction a été réalisée à partir des textes hébreux et grecs⁴.

Les introductions générales sont brèves et évitent les questions techniques. Il y a également une brève introduction pour chaque livre biblique. L'annotation n'a pas pour but d'informer le lecteur sur l'état de la recherche ou sur les hypothèses historico-critiques, mais d'interpeller le lecteur en lui montrant la pertinence des questions bibliques aujourd'hui. « En fait, il s'agit plutôt d'un commentaire pastoral, moral et spirituel, de nature édifiante. Quantitativement, l'annotation est très inégale : abondante pour les passages importants dont la lecture pose question au lecteur d'aujourd'hui (par exemple, les premiers chapitres de la Genèse), elle peut être inexistante pour des livres entiers (ainsi, pour les Chroniques). »⁵

En fin de volume, on trouve une table des thèmes bibliques, un calendrier liturgique, un lexique et une chronologie.

3.21. La Bible des Surfeurs (NT)

Le texte est celui de la traduction *Parole de Vie* édition 2000. La Société biblique française n'est impliquée que dans la traduction. Les commentaires, images et autres éléments ont été ajoutés par des membres de la *Christian Surfers International*. Cette appellation est donnée à des groupes de surfeurs du monde entier (Australie, Nouvelle Zélande, Etats-Unis, Afrique du Sud, Angleterre, Portugal, France, Tahiti, Japon, Brésil, Indonésie) qui proviennent de toutes sortes d'Eglises.

¹ J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 87.

² B. HURULT, L. HURULT, *La Bible des peuples*, 2005 (nouv. éd. rév. et aug.), p. 25.

³ L'ordre des livres de l'Ancien Testament suivi par la *Bible des peuples* est le suivant : Gn, Ex, Lv, Nbr, Dtn, Jos, Jg, 1-2 S, 1-2 R, 1-2Chr, Esdras, Néhémie, 1-2 Maccabées, Isaïe, Jr, Ez, les douzes petits prophètes, Daniel, Job, Prov, Ecclésiaste, Cantique des cantiques, Ruth, Lam, Esther, Tobie, Judith, Baruch, Sagesse, Siracide, Psaumes.

⁴ Pour la traduction espagnole en tout cas, mais la traduction française est-elle basée sur la traduction espagnole ou sur les textes hébreux et grecs ?

⁵ J.-M. AUWERS et alii, *La Bible en français*, 2002, p. 89.

La traduction est accompagnée de témoignages de surfeurs. On trouve également une introduction générale, des « raccourcis » qui donnent pour chaque problème ou question courante¹ de la vie les passages correspondants du NT qui y répondront, des notes à la fin de chaque livre, un résumé du NT par quelques principes et finalement des « conseils de vie »².

La parabole format bande dessinée qui se trouve aux pages 12-13 est selon moi inacceptable, véhiculant des préjugés racistes.

Les buts visés par cette publication sont les suivants :

« Nous cherchons à atteindre la communauté mondiale du surf en partageant la Bonne Nouvelle de Jésus par la parole et par les actes. Nous désirons servir l'Eglise chrétienne locale en créant un pont entre la plage et l'Eglise. [...] Cette *Bible des Surfeurs* est notre cadeau pour vous, mais elle vous fait connaître un cadeau plus grand encore : le don incomparable de Dieu en la personne de Jésus. »³

Sur la première de couverture, on trouve cette phrase : « Attention ! Ce livre risque de changer votre vie. »

¹ Cf. *La Bible des Surfeurs. Nouveau Testament*, 2005, pp. 15-16 ; par exemple : « Vous avez peur du diable », « Vous vous demandez si vous êtes "vraiment" chrétien », « Vous vous demandez si ça vaut la peine d'être chrétien », « Vous êtes stressé », etc.

² Cf. *La Bible des Surfeurs. Nouveau Testament*, 2005, pp. 634-636 ; par exemple « Le sexe », « L'alcool et les drogues », « La vie abondante », etc.

³ *La Bible des Surfeurs. Nouveau Testament*, 2005, p. 5.

4. Le(s) canon(s)

4.1. Ancien Testament

Le canon peut être différent en ce qui concerne l'Ancien Testament, tant dans l'ordre que dans la quantité des livres retenus. Le tableau de la page suivante¹ présente les quatre variantes principales. Le canon juif² fut fixé vers 90-100 après J.-C. par des rabbins réunis à Jamnia, devenu le haut lieu du judaïsme suite à la destruction de Jérusalem. C'est à ce moment que certains écrits présents dans la LXX furent exclus. Les chrétiens suivirent eux le « canon long », basé sur la LXX.

Le schéma de la page suivante présente les quatre types principaux sous lesquels on peut trouver l'Ancien Testament.

4.2. Nouveau Testament

Le canon du Nouveau Testament fut fixé vers la fin du IV^e siècle. A la Réforme, Luther remit en question la pertinence de l'épître aux Hébreux, de l'épître de Jacques et de l'Apocalypse. Mais le canon est resté le même pour les différentes grandes confessions chrétiennes jusqu'à aujourd'hui. Il comprend 27 livres :

Evangile de Matthieu

Evangile de Marc

Evangile de Luc

Evangile de Jean

Actes des Apôtres

Epître aux Romains

Première épître aux Corinthiens

Deuxième épître aux Corinthiens

Epître aux Galates

Epître aux Ephésiens

Epître aux Philippiens

Epître aux Colossiens

Première épître aux Thessaloniciens

Deuxième épître aux Thessaloniciens

Première épître à Timothée

Deuxième épître à Timothée

Epître à Tite

Epître à Philémon

Epître aux Hébreux

Epître de Jacques

Première épître de Pierre

Deuxième épître de Pierre

Première épître de Jean

Deuxième épître de Jean

Troisième épître de Jean

Epître de Jude

Apocalypse

¹ J'ai repris comme base pour la confection de ce tableau une feuille que M. Rose, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de Neuchâtel, nous avait distribuée en cours lors de l'année 2002. J'y ai apporté les aménagements et modifications nécessaires en vue de son insertion dans mon travail.

² Cf. P.-M. BOGAERT, M. DELCOR, *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, ³2002.

Bible hébraïque	LXX (Septante)	Vulgate	Ordre « classique » Bibles catholiques et protestantes ¹
TORA	LEGES		PENTATEUQUE
Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
Exode	Exode	Exode	Exode
Lévitique	Lévitique	Lévitique	Lévitique
Nombres	Nombres	Nombres	Nombres
Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome
NEBI'IM	HISTORIAE		LES LIVRES HISTORIQUES
les prophètes premiers			
Josué	Josué	Josué	Josué
Juges	Juges	Juges	Juges
	Ruth	Ruth	Ruth
1-2 Samuel	1-2 Rois (1-2 Sam)	1-2 Samuel	1-2 Samuel
1-2 Rois	3-4 Rois (1-2 R)	1-2 Rois	1-2 Rois
	1-2 Chroniques	1-2 Chroniques	1-2 Chroniques
les prophètes derniers	Esdras I (3Esd)	Esdras I (Esdras)	Esdras
Esaïe	Esdras II (Esd/Neh)	Esdras II (Néh.)	Néhémie
Jérémie	Esther	Tobit	Tobit
Ezéchiël	Judith	Judith	Judith
	Tobit	Esther	Esther (<i>Vulg. 10,4-16,24</i>)
	1-4 Maccabées		1-2 Maccabées
recueil des 12 prophètes	LIBRI POETICI		LES LIVRES POÉTIQUES
Osée			
Joël			
Amos	Psaumes	Job	Job
Abdias	Odes de Salomon	Psaumes	Psaumes
Jonas	Proverbes	Proverbes	Proverbes
Michée	Ecclésiaste (Qo)	Ecclésiaste /Qo	Ecclésiaste /Qo
Nahoum	Cantique des cant.	Cantiques des cant.	Cantiques des cant.
Habaquq	Job	Sagesse de Sal.	Sagesse de Sal.
Sophonie	Sagesse de Sal.	Siracide (=Ecclésiastique)	Ecclésiastique
Aggée	Siracide		
Zacharie	Psaumes de Sal.		
Malachie			
	LIBRI PROPHETICI		LES PROPHÈTES
KETOUBIM (Ecrits)	Dodekapropheton	Esaïe	Isaïe/Esaïe
	Osée	Jérémie	Jérémie
Psaumes	Joël	Lamentations	Lamentations
Job	Amos	Baruch	Baruch
Proverbes	Abdias	Ezéchiël	Ezéchiël
	Jonas	Daniel	Daniel (<i>3,24-90;13;14 =Bel et le dr.</i>)
5 Meguilloth	recueil des 12 pro.		recueil des 12 pro.
Ruth	Osée		Osée
Cantique des cantiques	Joël		Joël
Qohéléth	Amos		Amos
Lamentations	Abdias		Abdias
Esther	Jonas		Jonas
	Michée		Michée
Daniel	Nahoum		Nahoum
Esdras	Habaquq		Habaquq
Néhémie	Sophonie		Sophonie
1-2 Chroniques	Aggée		Aggée
	Zacharie		Zacharie
	Malachie		Malachie
	Esaïe		
	Jérémie		
	Baruch		
	Lamentations		
	Lettre de Jérémie		
	Ezéchiël		
	Histoire de Suzanne		
	Daniel		
	Bel et le dragon		
		1-2Maccabées	
			¹ sans les livres deutérocanoniques en italique

5. Bibliographie sélective

5.1. Dictionnaire

Pierre-Maurice BOGAERT, Matthias DELCOR, et alii, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout : Brepols, 2002 (3^{ème} éd. rev. et aug.).

5.2. Monographies

Jean-Marie AUWERS et alii, *La Bible en français. Guide des traductions courantes* (Connaître la Bible n° 11/12), Bruxelles : Lumen Vitae, 2002 (nouvelle édition revue et augmentée).

Jean-Marc BABUT, *Lire la Bible en traduction* (lire la Bible n° 113), Paris : Cerf, 1997.

Éric DENIMAL, *La Bible pour les nuls*, Paris : First, 2004.

Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Gallimard, 1994.

5.3. Articles scientifiques

Jean-Marc BABUT, « La traduction par équivalence dynamique », in : *Bibles en traduction* (Cahier biblique n° 41), Paris : Foi et Vie, 2002, pp. 19-30.

Christian BONNET, « Intégrer le lecteur dans l'écriture. Une tentative de la Nouvelle Bible Segond », in : *Cahiers de traduction biblique* 34, 2000, pp. 14-20.

Henri CAZELLES, « The Jerusalem Bible », in : *Bible Translator* [BiTr] 9, 1958, pp. 153-155.

Wesley J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », in : *The Bible Translator* 18, 1967, pp. 101-107.

Daniel FOUGERAS, « Nommer Dieu en traduction biblique », in : *Bibles en traduction* (Cahier biblique n° 41), Paris : Foi et Vie, 2002, p. 41.

Thomas RÖMER, « Traductions et paratexte : Sur les problèmes des annotations dans les Bibles modernes », in : *Bibles en traduction* (Cahier biblique n° 41), Paris : Foi et Vie, 2002, pp. 53-64.

5.4. Bibles utilisées

Les Bibles dont je donne ci-dessous les références ne sont pas toutes disponibles sur le marché aujourd'hui. Certaines ne se trouvent pas non plus dans les bibliothèques du réseau romand. Mais la liste suivante contient les références de toutes les Bibles mentionnées dans mon mémoire, afin de montrer de façon large l'ensemble dans lequel j'ai opéré une sélection. L'ordre de classement suit la chronologie des dates des éditions utilisées.

La Sainte Bible qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Paris : [Société britannique et étrangère], (1910) 1919 (nouv. éd. revue).

La Bible du Centenaire. La Sainte Bible : traduction nouvelle, 4 vol., Paris : Société biblique protestante, 1928-1947.

La Bible. L'Ancien Testament (Bibliothèque de la Pléiade), Paris : Gallimard, 1956-1959.

La Sainte Bible du chanoine Crampon, Paris – Tournai – Rome – New York : Desclée et Cie, 1960 (nouv. éd. rév.).

La Bible. Version synodale, Lausanne : La Concorde, (1910) 1965.

La Bible. Nouveau Testament (Bibliothèque de la Pléiade), Paris : Gallimard, 1971.

John Nelson DARBY, *La Sainte Bible : qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament*, Vevey : Bibles et traités chrétiens, (1859) 1985 (nouv. éd.).

Émile OSTY, Joseph TRINQUET, *La Bible*, Paris : Seuil, 1973.

Les Saintes Ecritures. Traduction du Monde nouveau (traduites d'après le texte révisé de l'édition anglaise de 1971, mais en tenant régulièrement compte de l'hébreu, de l'araméen et du grec), New York : Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc., 1974.

La Sainte Bible. Version établie par les moines de Maredsous, Paris / Turnhout : Brepols, 1975 (nouv. éd. revue et corrigée par les moines de Maredsous avec la collaboration des moines d'Hautecombe).

André CHOURAQUI, *La Bible*, 26 vol., Paris, Desclée de Brouwer, 1974-1977.

La Sainte Bible. Nouvelle Segond Révisée (Bible à la Colombe), Villiers-le-Bel : Société biblique française / Alliance Biblique Universelle, 1978.

La Bible en français courant, Paris : Société biblique française, 1982.

André CHOURAQUI, *L'univers de la Bible*, 10 vol., Paris : Lidis – Turnhout : Brepols, 1982-1985.

André CHOURAQUI, *La Bible*, Paris : Desclée de Brouwer, 1985.

Traduction Œcuménique de la Bible (édition intégrale), Paris : Cerf – Villiers-le-Bel : Société biblique française, 1988.

La Bible de la liturgie. Traduction officielle pour les célébrations, Turnhout : Brepols, 1993.

Bible Pastorale, Turnhout : Brepols, 1997 (nouvelle édition revue et corrigée).

La Bible : Ancien et Nouveau Testament. Parole de Vie (édition sans les livres deutérocanoniques), Villiers-le-Bel : Société biblique française / Alliance biblique universelle, 2000.

La Bible : Ancien Testament intégrant les livres deutérocanoniques et Nouveau Testament. Parole de Vie, Villiers-le-Bel : Société biblique française / Alliance biblique universelle, 2000.

La Bible de Jérusalem. Edition de référence avec notes et augmentée de clefs de lectures, Paris : Fleurus / Cerf, 2001.

La Bible : nouvelle traduction, Paris : Bayard – Montréal : Médiaspaul, 2001.

La Nouvelle Bible Segond. Ancien et Nouveau Testament, Villiers-le-Bel : Société biblique française, 2002.

La Nouvelle Bible Segond. Edition d'étude, Paris : Alliance biblique universelle, 2002.

La Bible : Ancien et Nouveau Testament. Parole de Vie (édition interconfessionnelle avec les livres deutérocanoniques), Villiers-le-Bel : Société biblique française / Alliance biblique universelle, 2002.

La Nouvelle Bible Segond. Ancien et Nouveau Testament. (Traduits de l'hébreu et du grec), Villiers-le-Bel, Société biblique française / Alliance Biblique Universelle, 2002.

André CHOURAQUI, *La Bible*, Paris : Desclée de Brouwer, 2003.

La Bible expliquée. Ancien Testament intégrant les livres deutérocanoniques et Nouveau Testament (Traduite de l'hébreu et du grec en français courant), Villiers-le-Bel : Société biblique française / Alliance biblique universelle, 2004.

Traduction Œcuménique de la Bible (édition intégrale, comprenant Introductions générales et Pentateuque révisés), Paris : Cerf – Villiers-le-Bel : Société biblique française, (1988) ¹⁰2004.

Jeune et Vraie. Le Nouveau Testament qui décoiffe. Version Nouvelle Segond 21, Genève : Société biblique de Genève, 2004.

Bible d'étude. Version Semeur 2000, Cléon d'Andran : Excelsis, 2005.

La Bible : nouvelle traduction, Paris : Bayard – Montréal : Médiaspaul, 2005.

La Bible des Surfeurs. Nouveau Testament, Villiers-le-Bel : Société biblique française, 2005.

Bernard HURAUULT, Louis HURAUULT, *La Bible des peuples*, Paris : Jubilé, 2005 (nouvelle édition révisée et augmentée).

5.5. Bibles non utilisées

La Bible d'Alexandrie. Traduction du texte grec de la LXX, Paris : Cerf, 1986ss.

La Bible. Traduction du texte original par les membres du rabbinat français sous la direction de Zadoc Kahn (Judaïca-poche), Paris : Colbo, (1899-1905) ⁶1989.

Vie nouvelle. Le Nouveau Testament avec notes d'étude (Version Nouvelle Segond 21), Genève : Société biblique de Genève, 2004.